Rencontre avec l’auteur Jérôme Chantreau - L’affaire de la rue Transnonain



Inscription pour la rencontre en ligne du 3 décembre à 18 heures
https://afbristol-org-uk.zoom.us/webinar/register/WN_Wgska9YfRB-1S_zAQ-_Yxw

Lien pour poser vos questions:
https://forms.gle/EjcDyx8ZWiJgsVmS7

Quatrième de couverture:
L'affaire de la rue Transnonain La France de 1834 est une poudrière. La monarchie réprime de plus en plus durement les émeutes qui gagnent le pays. À Paris, au milieu de la nuit du 14 avril, l'armée abat les habitants d'un immeuble situé au 12 de la rue Transnonain. Un repaire d'insurgés? Les victimes sont pourtant des vieillards, des femmes, des enfants.... Une paire de bas gît au fond d'un des lits tachés de sang: ils appartiennent à une fille des rues portée disparue. Elle sait. Le préfet de police lance l'agent Joseph Lutz sur ses traces. Deux cents ans après les faits, Jérôme Chantreau rouvre ce dossier criminel. Il mène l'enquête, redonne vie aux protagonistes de l'un des faits divers les plus tragiques de la capitale et leur rend justice.

Merci à Martine Annandale de l’Alliance Française de Bristol pour cette préparation.

L’affaire de la rue Transnonain par Jérôme Chantreau

Le No 12 de la rue Transnonain est maintenant le 62 rue Beaubourg

Premier passage : chapitre 2, pages 17 et 18

Dans le premier chapitre, Louis Breffort, qui va être tué, a fait l’amour avec Annette Vacher (une prostituée) ils sont au lit quand des grenadiers (soldats d’élite, renommés pour leur bravoure) font sauter le verrou, entrent et, d’un coup de feu, tuent Louis Breffort. Annette est épargnée.
Le deuxième chapitre, pages 17 et 18, est un retour en arrière, dans lequel on découvre ce qu’il se passe à Paris ces derniers jours.

Depuis quarante-huit heures, de l'Hôtel-de-Ville jusqu'au Temple, les insurgés ont érigé plus de

six mille barricades. Des petites et des grandes. Les maçons font les fondations, les menuisiers la structure. Les bourgeois sont sommés de jeter leur mobilier par les fenêtres. Les factieux

brisent les réverbères et renversent les carrosses.

On entonne La Marseillaise à tout bout de champ. On boit le vin bleu de Montmartre et le trois-six, une eau-de-vie à vous casser la poitrine. Une révolution est en cours, la troisième en quatre

ans. Cela se fête. Mais au point du jour, après une nuit de combats, la liesse est retombée. Les châteaux de bois révolutionnaires sont pulvérisés par la troupe de ligne. Des milliers de soldats se déversent par les boulevards, pénètrent dans les rues, s'engagent dans les maisons. Les insurgés résistent autant qu'ils peuvent. Foulard rouge autour du cou, poitrine nue, regard ivre. Leurs couplets sont fauchés net par la mitraille. Leurs cita-

delles de fagots flambent comme des bûchers. Les braves gens, eux, se sont entassés au fond des appartements. À l'abri des balles perdues. Ils attendent que cessent le carillon métallique des sabres contre les haches de menuisiers, les derniers râles des derniers mourants, et le tambour des bottes. Rue Michel-le-Comte, les hommes du 35° de ligne se sont positionnés. Prêts à en finir. Ce n'est peut-être pas une révolution, en fin de compte. Une émeute, tout au plus. Un mouvement de colère que l'État va mater dans le sang. Bientôt, la barricade principale, haute de quatre mètres, volera en éclats. On sabrera les fuyards, et la ville recouvrera son calme. Mais au moment où l'on pense que la paix est revenue, un coup de feu est tiré, un simple coup de feu. Et les hommes du 35° de ligne pénètrent au numéro 12 de la rue Transnonain.

Pour la discussion :

1- L'organisation des barricades : qu'en pensez-vous ?

2- L'intervention des soldats : efficace ?

3- Un coup de feu est tiré : la réaction des soldats : suite, selon vous ?

Deuxième passage : page 43

Il est question de la diffusion du mémoire d'Alexandre Auguste Ledru-Rollin, mémoire qu'il a écrit au sujet des attentats commis au 12 de la rue Transnonain.
Un mémoire, ici, est un document de procédure écrit par un avocat. Ledru-Rollin, 1807-1874, était avocat, politicien et journaliste, l'un des chefs de la révolution de 1848, pas très en accord avec le président Louis Napoléon, après des manifestations, il s'échappera à Londres.
Dans le lien ci-dessous vous trouverez une courte biographie et si vous déroulez, vous verrez la lithographie de Daumier sur le massacre de la rue Transnonain.
https://histoire-image.org/mots-cles/ledru-rollin-alexandre
Et ci-dessous la plaque commémorant le 10 de la rue Transnonain (pas le 12 ??) dans la rue Beaubourg :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Rue_Transnonain

En quinze jours, deux mille exemplaires du mémoire de Ledru-Rollin sont écoulés. Un assez beau succès. Une brochure d'une cinquantaine de pages dans laquelle il accuse le pouvoir de négligence et peut-être plus encore. Il met en
avant:
Que le gouvernement a laissé élever une barricade qu'il pouvait empêcher
Qu'aucun coup de feu n'a été tiré, ni à l'extérieur ni à l'intérieur de la maison n° 12
Que les soldats y sont entrés après le combat, sans exaltation possible
Oue les attentats qui y sont commis ne l'ont point été pour leur défense mais en vertu d'ordres donnés
Qu'en supposant même qu'il y ait eu agression, égorger des citoyens paisibles aurait attenté à la Constitution.
Ledru-Rollin affirme que Transnonain est un crime d'État. Dans les jours qui suivent, les journaux de gauche reproduisent ses arguments, posent les mêmes questions, mais le gouvernement les traite par le mépris. Puisqu'on vous dit qu'il y aura un procès, dans plusieurs mois, le ministre de l'Intérieur l'a promis!

Pour la discussion :

1- Vos remarques sur le mémoire de Ledru-Rollin.

Troisième passage : page 62

L'agent Joseph Lutz (rôle très important dans l'histoire) est dans le bureau du préfet de police. Ce dernier lui donne l'ordre de faire des recherches sur Louis Breffort et sur Annette Vacher.
Dans ce passage il est question de la Société des droits de l'homme qui, en 1833, avait écrit un manifeste dans le journal La Tribune, réclamant une république avec pouvoir absolu de l'Etat, stricte laïcité, éducation gratuite, limitation de la propriété privée, impôt progressif. Pour y parvenir, il fallait une insurrection.
Oui, monsieur le préfet. Une dernière chose : je vais vous donner les noms des coupables. Le premier est celui du tireur qui a tué le capitaine Rey. Il s'appelait Louis Breffort, mais il a eu la mauvaise idée de mourir ce matin-la. Nous avons des raisons de penser qu'il fréquentait les milieux républicains. Déterrez-moi tout ce que vous pourrez sur lui. Nous devons le relier par tous les moyens à la Société des droits de l'homme. Je me contrefous des méthodes que vous emploierez. Cependant, on ne peut pas se contenter d'accuser un mort, l'opposition républicaine y verrait une ficelle trop grosse. Nous avons une autre carte, son complice. Ou plutôt, sa complice. Elle s'appelle Annette Vacher. Elle était avec lui cette nuit-là. Elle a échappé on ne sait comment aux soldats, nous étions à sa recherche et figurez-vous qu'elle vient de réapparaître. Elle a témoigné pour un avocat, un certain Ledru-Rollin.
Il faut mettre la main sur elle — À vos ordres, monsieur le préfet.

Pour la discussion :

1- Votre opinion sur le préfet

Lien pour poser vos questions:
https://forms.gle/EjcDyx8ZWiJgsVmS7

Notes Biograhiques:
Jérôme Chantreau, né en 1970, est un écrivain, enseignant et sylviculteur.

Il a passé son enfance entre Paris et la forêt mayennaise. Il est titulaire d'une Maîtrise Lettres modernes de l'Université Paris-Sorbonne (1995). Après ses études, il a créé un centre équestre, et a suivi une formation en sylviculture afin de pérenniser la forêt entourant la demeure familiale à Mayenne. (la sylviculture : exploitation rationnelle des forêts pour les préserver)

Ancien professeur de français dans l'enseignement catholique, il est auteur d'un premier roman intitulé "Avant que naisse la forêt" (2016), qui remporte diverses récompenses: Prix François Augiéras, Prix Cultura/Femme actuelle, Prix de la Plume d'or du premier roman.

En 2018, Jérôme Chantreau publie "Les Enfants de ma mère" (prix Francis Jammes), un récit qui mêle histoire familiale et enquête personnelle. Son troisième roman, "Bélhazar" (Phébus, 2021 ; prix Jean Daniel 2022), est inspiré de faits réels et raconte l'histoire d'un jeune homme décédé lors d'un contrôle de police.

"L'affaire de la rue Transnonain" (2025), Grand Prix des Lectrices du magazine Elle 2025, plonge dans le Paris de 1834 pour raconter le massacre tragique des habitants d'un immeuble par l'armée, mêlant faits historiques et destins fictifs.

Ses romans, ancrés dans des expériences personnelles et des faits réels, offrent une réflexion sur la nature humaine et les relations interpersonnelles.

Après deux décennies passées au Pays basque, Jérôme Chantreau vit désormais dans le calme de la campagne sarthoise, à côté de Beaumont-sur-Sarthe.